Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 95 (1944)
Heft: 7

Artikel: L'incendie de forêt du Riederhorn (canton du Valais)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-784888

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

plus encore que cela se fait actuellement, afin d'avoir la certitude d'une bonne réussite des plantations et de pouvoir compter sur la valeur des boisements qui en résulteront.

Pour arriver à de tels résultats, nous devons améliorer la formation des ouvriers forestiers et des bûcherons, intensifier l'organisation des cours de bûcheronnage, perfectionner encore, s'il est possible, l'outillage forestier. Trop de dommages ont été causés à la forêt par une main-d'œuvre malhabile et souvent peu consciencieuse; il sera donc nécessaire de bannir des coupes les mauvais bûcherons, de ne conserver que ceux qui ont vraiment l'amour de leur métier et qui mettent tout en œuvre pour parvenir à un résultat impeccable.

Que dire enfin du débardage des produits façonnés ? On ne peut développer à l'infini le réseau des chemins forestiers, mais il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine. L'occasion d'utiliser de la main-d'œuvre ne manquera certes pas après la guerre. On en profitera pour améliorer les voies existantes et pour en créer de nouvelles, judicieusement étudiées.

Tous les sujets que nous avons succinctement mentionnés ci-dessus forment un ensemble indissoluble. Tous tendent au même but: la revalorisation de notre magnifique domaine forestier suisse, dans le but de servir le pays en lui donnant une matière première de qualité pour son industrie, tout en procurant aux propriétaires de forêts une rentabilité toujours accrue. *Jules Bornand.*

L'incendie de forêt du Riederhorn (canton du Valais)

Peu s'en est fallu que la *réserve d'Aletsch,* cette admirable forêt que la Ligue suisse pour la protection de la Nature avait cru mettre à l'abri de tout danger pour la durée d'un siècle, n'ait été, fin mai 1944, complètement détruite par un incendie.

Voici en résumé ce qui s'est passé.

Le mercredi 24 mai, on apprenait à Ried-Mörel que des fumées s'élevaient des rochers de Stockfluh, dans la vallée de la Massa, à proximité de la forêt d'Aletsch. Accourus sur place, les pompiers de cette commune se rendirent compte qu'ils n'arriveraient pas à maîtriser le fléau. Ils firent appel à l'armée et à l'aide des communes voisines. Dans la période du 27 mai au 6 juin, plus de 600 hommes, militaires et civils, unirent journellement leurs efforts pour circonscrire le sinistre. Malgré cela, la situation fut, pendant quelques jours, des plus critiques.

On chercha d'abord à circonscrire l'incendie dans la région située au-dessous de l'alpe de Nessel, mais le samedi soir, 27 mai, un feu volant éclatait plus au sud et en peu d'instants la forêt flambait jusqu'au sommet du Riederhorn. Ce feu de cime n'avait mis que 12 minutes pour franchir une différence de niveau de 300 mètres et avait avancé sur le sol à l'allure de près d'un mètre à la seconde.

Deux tranchées furent ouvertes, une de chaque côté de la surface incendiée. Celle du sud ne fut plus dépassée. Celle du nord, après avoir pu contenir plusieurs petits foyers, était débordée le lundi soir, 29 mai et, le lendemain soir, le feu parvenait jusqu'aux abords de la réserve d'Aletsch. Une nouvelle tranchée fut ouverte à cet endroit. Cette seconde ligne de défense a pu être tenue.

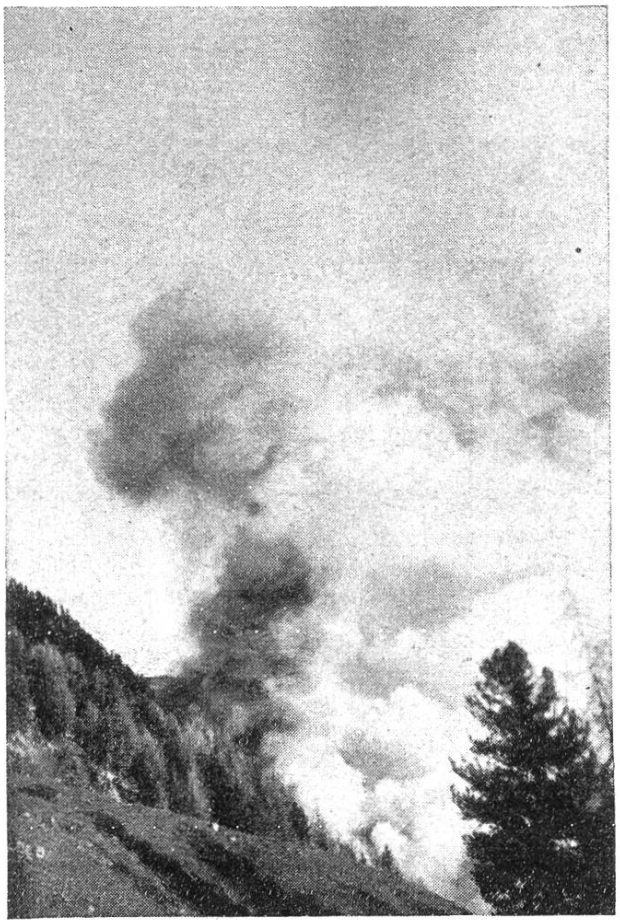


Photo prise de l'alpe Nessel, le samedi 27 mai, à 18 h.

L'extinction du sol, que les feux de cime laissaient brûlant derrière eux, était rendue difficile par le manque d'eau. Avec les quelques mares et restes de neige, il était impossible d'obtenir un succès complet. Pour utiliser deux sources se trouvant à quelque distance, on fit monter dix pompes à moteur. Le transport de ces lourds engins, à dos d'homme et par de rapides et étroits sentiers, fut un gros travail. Les distances et différences de niveau étant très grandes, il fallut accoupler deux pompes et même trois, mettre en place 6000 mètres de tuyaux, pour arriver à arroser toute la surface. Parallèlement au travail des pompes, des civils allèrent, infatigables, chercher jusqu'à une heure de marche des brantées d'eau qu'ils versaient parcimonieusement sur les foyers mal éteints.

Le dernier feu de cime se produisit le mardi 30 mai. Le lendemain le ciel s'étant couvert, il fit moins chaud. Le soir, une pluie d'orage tomba pendant une demi-heure. Le jour suivant, il y avait du brouillard. Cette diminution de la sécheresse, l'action des pompes, une organisation impeccable de la part d'un commandant de régiment, de M. Müller, inspecteur fédéral, et de ses collaborateurs, permirent les premiers jours de juin de se rendre maître de la situation. On continua la lutte contre les foyers cachés couvant dans le sol. Des patrouilles de trois hommes, l'un muni d'une pelle, l'autre d'une pioche, le troisième

d'une brante d'eau, firent disparaître les dernières traces de feu. Un poste d'observation fut établi à Belalp. Un groupe de sécurité d'une douzaine d'hommes reste de piquet. Une surveillance serrée s'imposera encore longtemps.

La surface incendiée comprend une centaine d'hectares. Située sur le versant ouest du Riederhorn, elle est excessivement rapide et coupée de parois de rochers. Son altitude varie entre 1400 et 2200 mètres. Sa plus grande partie appartient à la commune de Ried-Mörel, environ un quart à la famille Cathrein et 2 à 3 hectares à la commune de Naters.

La tranchée ouverte à la lisière de la « réserve d'Aletsch », qui s'étend au-dessus du chemin. — Le feu n'est pas parvenu jusqu'à cette tranchée.

Il est difficile d'exprimer en chiffres la valeur des dégâts causés. Quelque 10.000 mètres cubes doivent avoir péri. Les forêts atteintes ne sont accessibles que par d'étroits sentiers. Les bois devront être sortis à l'aide d'un câble.

Les peuplements, d'assez belle venue, se composent d'un mélange d'épicéa, de mélèze et, dans le haut, d'arole presque pur. Cette dernière essence s'est révélée excessivement inflammable. Elle flambe, telle une torche, en crépitant. Les mélèzes, encore dénudés et protégés par une écorce épaisse, ont mieux résisté. On en voit qui reverdissent. Le passage des feux de cime était si rapide que, généralement, les aiguilles des sapins et des aroles n'étaient pas brûlées, mais seulement roussies. Ce sont donc les masses de lichen pendant aux branches qui ont fourni aux feux de cime leur principal aliment.

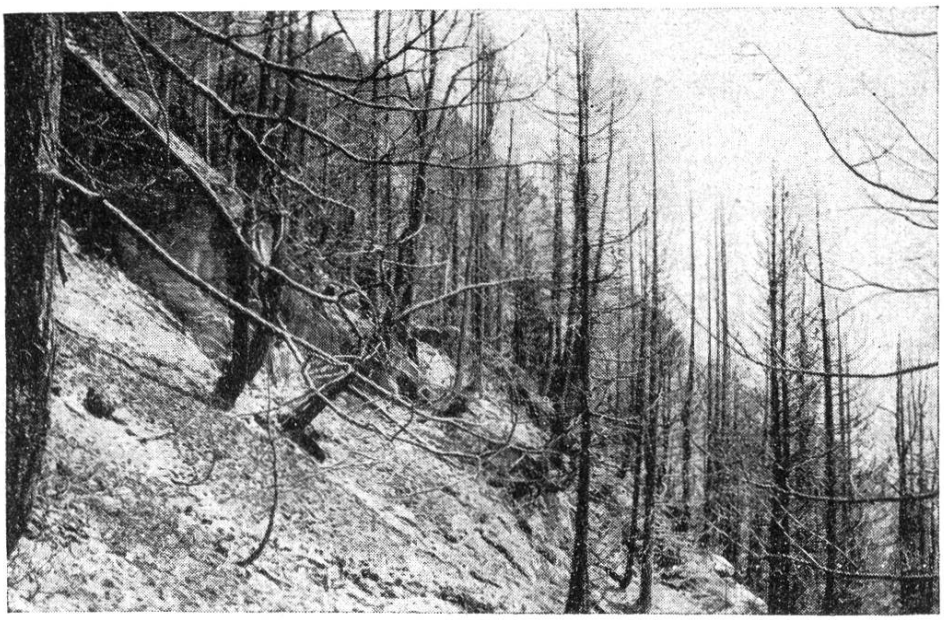
La réserve d'Aletsch est sauvée. Elle a légèrement été entamée à sa lisière par une tranchée. 278 tiges de 4 cm. de diamètre et plus ont été abattues sur son territoire.

Le danger est aujourd'hui passé.

Il faudra bien deux siècles pour qu'une forêt, semblable à celle qui fut détruite, encadre à nouveau l'alpe de Nessel. Mais la nature, espérons-le, recouvrira bientôt d'un bandeau vert la plaie noire qui, en ce moment, dépare les régions grandioses qui entourent la forêt d'Aletsch.

P. Kuntschen.

Le quotidien lausannois *La Revue* a publié, le 8 juin dernier, une notice bien actuelle sur les incendies en forêt *(Quand la forêt brûle)*, dont la reproduction qui suit ne manquera pas d'intéresser les lecteurs du « Journal ».



La forêt après le passage du feu.

« L'incendie de la forêt d'Aletsch a pu heureusement être circonscrit avant d'avoir pris des proportions trop graves, avant d'avoir condamné des villages et détruit les grandes forêts de Ried-Mörel qui forment une protection naturelle contre les avalanches. De tels incendies sont heureusement rares chez nous. Mais dans certains pays du Nouveau Monde, au Canada ou aux Etats-Unis, par exemple, il existe de vastes régions très boisées et quasi désertes où, en temps de sécheresse, il suffit d'une étincelle lancée par une locomotive ou de l'imprudence d'un fumeur pour causer de véritables cataclysmes contre lesquels l'homme est totalement impuissant. Il existe là-bas des lois qui punissent très sévèrement ceux qui n'éteignent pas complètement un feu de bivouac ou ceux qui jettent leur cigarette sans l'éteindre; mais il est bien difficile, sinon impossible, de prendre les coupables sur le fait et, trop souvent, leurs méfaits restent impunis.

Dans ces vastes régions boisées, les habitants des rares villages qu'on y trouve sont prévenus qu'un incendie a éclaté quelque part... par l'apparition de la faune des forêts qui fuit la région sinistrée, avant même que l'on ait senti la moindre odeur de fumée. « Des bandes d'oiseaux passent au-dessus du village », écrit un témoin, « dans l'air qui

garde sa pureté enchanteresse. Une horde de petits animaux, lapins, hermines, écureuils, chiens de prairies, envahit les ruelles du village, puis s'évanouit dans le lointain sans avoir poussé un seul cri pendant la galopade effrénée. Les ours, lourdauds et mastocs, forment l'arrière-garde de l'armée en déroute. Par pelotons de quinze à vingt, ils trottent le long des rues, silencieux, l'œil hagard, sans entendre les furieux aboiements des chiens... Puis des rayons solaires perdent leur éclat et, passant par le rouge cuivre et par le brun foncé, enveloppent le paysage de voiles de deuil. L'air est déjà irrespirable; il émane de la forêt des souffles de fournaise. Brusquement, les flammes apparaissent derrière le rideau de fumée. Et c'est un spectacle grandiose, tragique, inoubliable. »

«Il y des années qui sont marquées d'une pierre noire dans les annales des Etats-Unis et du Canada. Telle fut 1908, où les feux de forêts furent si nombreux et si intenses que le vent était impuissant à dissiper la fumée et qu'une grande partie du continent américain fut recouverte pendant l'automne d'un brouillard, parfois très épais, qui causa à son tour nombre de catastrophes. C'est ainsi qu'en octobre 1908, un incendie de forêt éclata dans la région du lac Michigan, où il n'était pas tombé une goutte d'eau depuis plus de deux mois. Bientôt l'écran de fumée s'étendit sur une longueur de trois cents kilomètres et vingt de largeur. Dix mille hommes s'efforçaient en vain de creuser des tranchées pour limiter l'extension du fléau. Le feu dura huit jours. Des villages entiers furent consumés; on eut à déplorer plus de quinze cents victimes.

» Plus dangereux encore sont les feux du sol, qui se propagent par les racines, les débris de plantes, qui couvent pendant des semaines et qui peuvent cheminer ainsi à travers d'immenses espaces dénudés, pour éclater soudain sur un point ou sur un autre. C'est un incendie de ce genre qui détruisit, le 8 septembre 1908, une ville de 6000 habitants sise sur les bords du lac Supérieur. Les habitants de la ville avaient vu traîner, depuis quelque temps, une sorte de fumée jaunâtre dans la région, mais ils n'y avaient pas attaché d'importance. Vers 4 heures de l'après-midi, un vent violent se leva, la forêt toute proche prit feu, le feu bondit à travers la clairière et embrasa la ville. Le soir, il ne restait plus rien de ce qui avait été une bourgade florissante. »

Le peuplier de St-Saphorin (Vaud)

Le *Journal forestier suisse* paraît être bien en retard pour parler aujourd'hui d'une affaire — car ce fut vraiment une affaire —: celle du *peuplier de St-Saphorin,* après que la presse romande s'en était emparée avec une ardeur toute combative. Mais il fallait une note finale et le *Journal forestier* est tout indiqué pour la donner.

En 1845, alors que les événements politiques de l'époque jetaient les uns contre les autres les partisans d'un vieux régime contre ceux du progrès, quelques jeunes gens de St-Saphorin allèrent prendre un